



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Tano, A.J.J.

Citation

Tano, A. J. J. (2016, November 23). *Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)*. LOT dissertation series. LOT, Utrecht. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/44392>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/44392>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/44392> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Tano, A.J.J.

Title: Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Issue Date: 2016-11-23

4. TERMINOLOGIES DES LIENS DE PARENTE

4.1 Introduction

La parenté est un des principes de base qui favorise l'organisation des individus en un groupe social. Les liens de parenté peuvent aller d'un tout petit noyau et devenir de plus en plus grands en fonction de certaines circonstances telles que le mariage qui unit aussi bien des personnes de même famille que celles de familles différentes. Des termes permettent de désigner les différents liens de la parenté. L'existence et l'interprétation de ces termes divergent en fonction des réalités culturelles quand bien même des similitudes sont possibles dans le concept de la parenté pour des communautés très différentes. Chez les Iroquois par exemple, peuples de nations amérindiennes, les termes pour désigner 'père' et 'oncle paternel' sont identiques (Hounet 2009). Il en est de même pour la 'mère', et la 'tante'. Du point de vu de la mère, le Iroquois fonctionne comme le Dida dont le terme pour designer la mère est identique à celui pour tante (voir la section §4.2 pour les termes en Dida).

Greenberg (1966) dans son étude sur les universaux de la parenté en langue orale est arrivé à des conclusions telles que toutes les langues ont des termes distincts pour désigner 'père' et 'mère' et que la discrimination du genre des parents est universelle. Certains termes sont dits marqués et d'autres, non marqués. Les premiers sont ceux pour lesquels on trouve moins de distinctions tandis que dans les

seconds, les distinctions sont nombreuses, comme dans les liens linéaires. Les liens non linéaires sont ceux qui sont les plus marqués.

Les variations sont grandes d'une langue à l'autre. Des termes peuvent exister dans une langue et être absents d'une autre.

L'étude de l'expression de la parenté en LaSiBo a pour but de découvrir si celle-ci, en tant qu'une langue des signes émergente est différente dans ce domaine de l'AdaSL, une langue des signes établie en tenant compte des facteurs de la macro-fonctionnalité, de l'usage de stratégie ou signe lexicaux, de la variation interpersonnelle mais aussi de l'influence des gestes de la communauté entendante. La LaSiBo sera aussi comparée à d'autres langues des signes émergentes. La parenté est un domaine approprié pour ce genre d'études parce que non seulement c'est un domaine sémantique fermé mais en plus, il a des principes d'organisations solides avec des différences claires dans les langues du monde. La principale question à laquelle doit répondre ce chapitre est la suivante: Comment est exprimée la parenté en LaSiBo et quelles en sont ses propriétés? Les autres questions qu'on peut se poser sont les suivantes: Le système fait-il les mêmes distinctions que celles qui sont faites en Dida? Que peut nous enseigner l'expression de la parenté de la LaSiBo au sujet de l'expression de la parenté dans les langues des signes? A quel niveau se trouvent les différences entre la LaSiBo et les autres langues des signes ?

L'on s'attend à observer certains aspects comme le fait d'avoir une macro-fonctionnalité pour les signes tels que HOMME, FEMME

ou encore MÊME et également les processus de compositions pour exprimer des liens de parenté en ce sens que ces phénomènes sont observés dans d'autres langues des signes émergentes.

Le chapitre s'articule autour des sections suivantes: Dans la section §4.2 sont présentés les termes pour exprimer la parenté en Dida. En §4.3, il est question de quelques études effectuées sur la parenté dans les langues des signes. La section §4.4 permet d'expliquer comment les relations de parenté sont exprimées en LaSiBo. Dans la section §4.4.1 un inventaire des signes est donné pendant que §4.4.2 présente quelles relations de parenté sont exprimées et comment elles le sont; §4.4.3 discute la structure des items lexicaux notamment celles des composés; en §4.4.4, la discussion sur le fait que les signes ont des significations en dehors du domaine de la parenté ou non est faite. Dans la section §4.5 on compare la LaSiBo au Dida et à l'AdaSL. Nous abordons le sujet de la macro fonctionnalité en §4.6 et en §4.7, la question de la typologie des termes de parenté dans les langues des signes est abordée avant de conclure en §4.8.

Les types de la parenté seront pour la plupart désignés par les séquences d'éléments primaires avec des symboles correspondants et une série de composées comme dans les exemples ci-dessous:

Eléments primaires et leurs symboles

1. Mère [M]
2. Père [F]
3. Sœur [Z]
4. Frère [B]
5. Fille [D]
6. Fils [S]
7. Epoux [H]
8. Epouse [W]

Série de composées

1. Sœur de la mère [MZ]
2. Fille de la sœur de la mère [MZD]
3. Fils de la sœur [ZS].

4.2 Expressions de la parenté en Dida

Le Dida est jusqu'alors la seule langue qui côtoie la LaSiBo, d'où l'importance de porter un regard sur sa terminologie de la parenté.

Différentes générations sont distinguées dans les terminologies de la parenté dans cette langue; les grands-parents, les parents, les enfants et petits-enfants. Des termes indépendants sont identifiés pour 'père' *jo*¹, 'mère' *nɔ̃* (voir figure 4.1²) et 'enfant' *ju* pour le singulier et *jwe* au pluriel. La distinction de sexe pour ce dernier entraîne une combinaison du terme 'enfant' avec une marque du genre. Ainsi, on a

¹Les transcriptions phonétiques faites sont de l'Alphabet Phonétique Internationale (IPA) mais sans tenir compte des tons.

² Nous avons dressé la figure sur la base des informations récoltées lors de nos enquêtes de terrain à Bouakako.

le terme *ju jĩbɛlɔ* (composé de ‘enfant’ et ‘garçon’) pour ‘fils’ et *ju wonɔ̃* pour ‘fille’. Les grands-parents sont nommés par les termes *taglɔ* et *bɔ* pour respectivement ‘grand-père’ et ‘grand-mère’. Les ‘petits-enfants’ sont désignés par *lilje* au pluriel et *lele* au singulier.

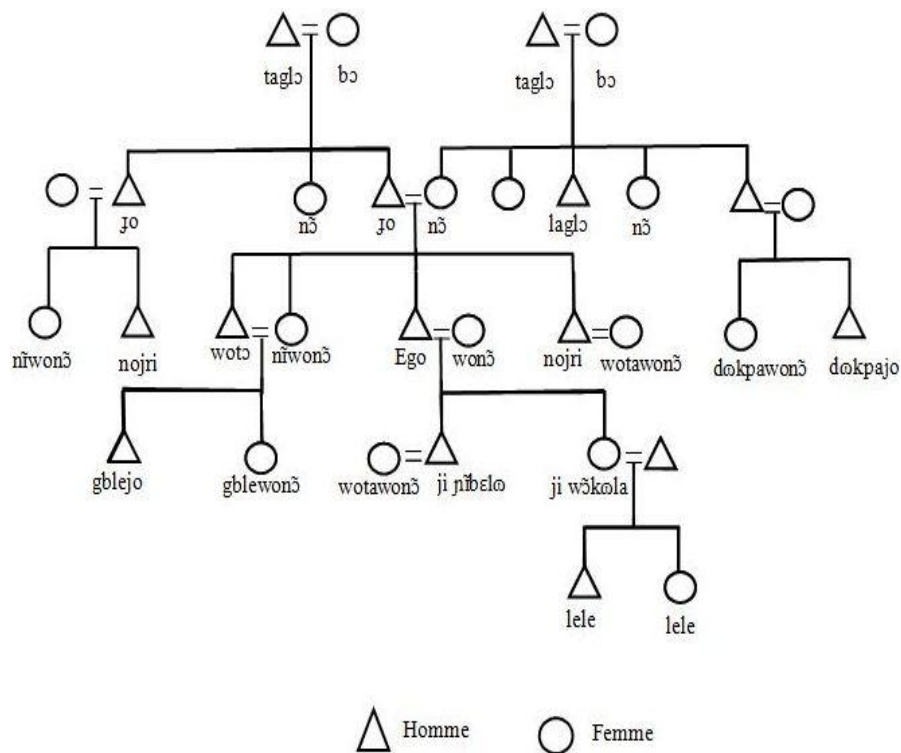


Figure 4.1: Aperçu des termes de parenté en Dida

Pour ce qui est des liens collatéraux, deux possibilités existent pour leur expression. Des termes qui permettent de spécifier les ‘frères’ et ‘sœurs’ germains, utérins ou consanguins sont disponibles. Ainsi, les frères de parents identiques sont désignés par *nojri* (composé de mère et fils qui signifie "fils de ma mère") ou (*nóilê* selon la transcription de Vogler 1987:479) et les sœurs par *nĩwonĩ* (composé de mère et fille ou "fille de ma mère"). Pour ce qui est des enfants qui ont en commun un des parents, le frère de même père est *jojri* (dans lequel on a père et fils ou "fils de mon père") (ou *cóilê*, Vogler 1987:432) et la sœur est appelée *jewonĩ* (ou *céɲɔlò*, Vogler 1987:431). Une autre expression pour dire "même père et mère" existe également dans un mot composé à partir des termes ‘mère’ *nĩ* et ‘père’ *jo* suivis du suffixe *blo* signifiant ‘un’. Cette expression est *nĩblo joblo*. Celle-ci est très rarement ou presque pas utilisée. Cependant, les termes pour le demi-frère *jojri* ou sœur *jewonĩ* sont de moins en moins employés par rapport à *nojri* et *nĩwonĩ* sauf en cas d'ambiguïté ou besoin de clarification.

L'ordre de naissance des frères et sœurs est indiqué par l'ajout des adjectifs ‘petit’ *pĩtiljɔ* et ‘grand’ *kadɔ* postposés au terme *nojri*. On a donc par exemple *nojri pĩtiljɔ* ou *nojri kadɔ* pour respectivement ‘petit-frère’ et ‘grand frère’. Vogler (1987) décrit deux autres termes pour désigner le frère aîné que je n'ai pas entendu au cours de mes enquêtes. Ce sont *lũkádò* (Vogler 1987:469) et *kɔlɔkɔlɔnanɔ* ‘celui de devant’ (Vogler 1987:461). Le terme *kadɔ* peut avoir un sens plus large en désignant un ‘vieillard’ ou ‘doyen d'âge’ (Vogler 1987).

Des termes pour d'autres liens collatéraux comme les cousins parallèles c'est-à-dire les enfants du frère ou de la sœur du père ou de la mère (FBS, FBD, FZS, FZD, MBS, MBD, MZS, MZD) existent. Les premiers, c'est-à-dire FBS, FBD, FZS, FZD ont des termes identiques que ceux pour les frères (B) et sœurs (Z) nés de même père et mère, c'est-à-dire respectivement *nojri* et *nĩwonĩ*. Pour ce qui est des seconds, notamment le cousinage du côté maternel (MBS, MBD, MZS, MZD), on a *dōkpá jo* pour 'cousin' et *dōkpá wonĩ* pour 'cousine'. *dōkpá* est un terme qui spécifie le lignage maternel.

Les enfants du frère ou de la sœur sont appelés *gble*. Le genre est marqué par les termes *jo* et *wonĩ* ce qui donne respectivement *gblejo* pour 'neveu' (BS, ZS) et *gblewonĩ* pour 'nièce' (BD, ZD).

Pour le reste des liens collatéraux, le frère du père (FB) est désigné différemment de celui de la mère (MB). L'oncle paternel chez les Dida est considéré comme le père et est donc désigné par *jo*. Quant à l'oncle maternel (MB), il est appelé *laglɔ*. Contrairement à ce qu'on a pu observer dans le cas de 'oncle', la sœur de la mère (MZ) est désignée par *nĩ* (M) comme la 'mère' tandis que pour la sœur du père (FZ), on a *jo nĩwonĩ* (ou *cónêɲɔlò* Vogler 1987:432) où on retrouve les termes 'père' et 'sœur'.

Ego a des termes distincts pour oncle et tante selon qu'ils sont du côté paternel ou du côté maternel. Cependant des précisions peuvent être faites pour donner plus d'informations notamment pour la 'tante maternelle' où il est courant d'entendre *nĩ nĩwonĩ* (ou *nónêɲɔlò* selon Vogler 1987:479) composé de 'mère' et 'sœur' pour 'sœur de

la mère", *jo nĩwonĩ* (ou *cónêṅɔlò* Vogler 1987:432) qui est composé de 'père' et 'sœur' pour "sœur du père".

Des termes existent pour spécifier les différents lignages. Ceux-ci sont *dōkpá* pour le lignage maternel et *lègbé* pour le lignage paternel (Vogler 1987:437, 467). Les personnes provenant de ces lignages et liées par la consanguinité sont désignées par *jwã* ou selon Vogler (1987:437), *dōkpóìò*. Cependant, *jwã* renvoie également à la famille dans le sens stricte du terme c'est-à-dire père, mère et enfants.

Les liens par affinité où deux personnes de différentes familles deviennent une par le biais du mariage sont aussi exprimés en Dida. Le concubin est appelé *mĩnyò* et la concubine, *mĩṅɔlò* (Vogler 1987:471). Le terme *ninile* traduit la notion de 'mariage', parenté par alliance. L'époux est désigné par le terme *nutu* alors que pour l'épouse c'est le terme générique *wonĩ* 'femme' qui est employé. Les familles des différents conjoints sont désignées par deux termes distinctifs marquant le sexe. Les affinités masculines sont toutes désignées sous le même terme tout comme les affinités féminines qui se regroupent elles aussi sous un terme identique aussi bien pour la famille de l'homme que pour celle de la femme. Le terme *wotɔ* désigne non seulement le 'beau-père' mais aussi le 'gendre' et le 'beau-frère'. La 'belle-mère', la 'belle-sœur' et la 'bru' sont toutes désignées par le terme *wotawonĩ* qui est un composé des termes génériques *wotɔ* (dans le sens de liens d'affinité) et de *wonĩ* 'femme'.

Comme on a pu le remarquer, dans le système de la parenté en Dida, le sexe est différencié (comme dans la plupart des systèmes de

la parenté). Le frère du père (FB) et de la mère (MB) sont désignés par des termes distinctifs. Le premier est appelé *jo* et le second, l'oncle maternel(MB), *laglɔ*. En outre, l'âge relatif des frères et sœurs est différencié sans oublier la précision faite lorsque ces derniers sont d'une même mère.

Au regard de tout ce qui précède, le système de la parenté en Dida correspond aux universaux trouvés par Greenberg (1990). On a comme exemple le fait d'avoir des termes distincts pour les notions de 'père' et 'mère' traduisant ainsi l'universalité dans la discrimination du genre pour ce qui concerne les parents.

4.3 Expression de la parenté en langue des signes

4.3.1 La parenté dans les langues des signes établies

Tout comme dans les langues orales, la structuration des termes des liens de parenté dans les langues des signes ne sont pas identiques. Ils diffèrent d'une communauté à une autre. Chacune des langues adopte des procédés pour désigner les liens de parenté en fonction de ses réalités culturelles. D'une façon générale on constate que les langues des signes établies ont une pluralité de termes pour la parenté avec notamment l'utilisation de l'initialisation avec l'alphabet manuel basée sur le mot de la langue orale correspondante. Pour l'ASL-CI par exemple, à part 'père' et 'mère', 'frère' et 'sœur' qui sont désignés par des signes arbitraires, tous les autres termes de parenté sont faits avec comme base, ceux trouvés en français avec l'alphabet manuel. Les termes de 'cousin'/'cousine' ou encore 'oncle', 'tante', 'neveu'/'

‘nièce’ par exemple sont respectivement représentés par les lettres C, O, T et N avec un petit mouvement au-dessus ou en dessous de l'oreille selon qu'il s'agisse du genre masculin ou féminin. La place de l'articulation permet déjà de distinguer le genre. Les signes pour le genre masculin sont situés au-dessus de l'oreille tandis que ceux pour le féminin, en dessous.

Si les langues des signes établies expriment plusieurs termes de parenté avec généralement l'utilisation de l'initialisation comme évoqué précédemment, la situation est différente pour les petites communautés ou langues des signes émergentes. Celles-ci ont, pour la plupart, un nombre restreint de signes pour référer aux liens de parenté.

A travers son étude comparée sur le sujet portant sur 20 langues des signes entre autres: l'AdaSL, la Langue des Signes de Hong Kong, la Langue des Signes Japonaise, Woodward (1978) a trouvé que la plupart de ces langues ont des termes pour ‘progéniture’, ‘père’ et ‘mère’ mais réfutant parfois le principe de Greenberg (1990) qui stipule que toutes les langues font la distinction du genre concernant les deux termes ‘père’ et ‘mère’. La langue des Signes Indienne a seulement un terme pour désigner ‘parent’ dont la référence est aussi bien pour le ‘père’ que pour la ‘mère’ (Woodward 1978) d'où la proposition d'une reformulation du principe de Greenberg. Celui-ci devrait donc être que, si la distinction du genre est faite dans le système de la parenté, alors la distinction du sexe pour les parents doit être faite. Certaines langues n'ont pas de termes pour

désigner les grands-parents, tandis que seulement une minorité possède des signes pour des liens collatéraux comme ‘oncle’, ‘tante’, ‘cousin’. Ces principes sont formulés dans les généralisations un et trois de Woodward (1978:130). Un autre des principes est par exemple que si une langue a un terme pour ‘père’ il en aura pour ‘mère’, mais pas inversement.

Wilkinson (2009) fait une analyse typologique de 40 langues des signes sous la base des études effectuées sur la parenté par Greenberg (1990). Les résultats montrent par exemple que toutes les langues étudiées ont des termes distincts pour ‘père’ et ‘mère’. Des généralisations sont faites par Greenberg à travers différentes classifications qui partent de un à cinq selon différents types.

Dans le type 1 (type générationnel), où le père, les oncles paternels et maternels sont référés par le même signe, est inexistant dans les langues analysées. Pour le type 2 (type linéaire) qui oppose le terme de ‘père’ à celui de ‘oncle’, plus de la moitié soit 25 sur les 40 langues étudiées font cette distinction. Wilkinson remarque également que dans certaines langues, l’on observe une macro-fonctionnalité dans les signes de la parenté en ce sens que ceux-ci permettent également de désigner les genres HOMME et FEMME. C'est par exemple le cas de la langue des signes de Namibie pour laquelle ‘homme’ et ‘femme’ sont respectivement étendus à ‘père’, ‘époux’ et ‘mère’, ‘sœur’.

L’AdaSL a des signes qui permettent de s’exprimer sur la parenté. On a entre autres des concepts comme ‘grands-parents’ dont

le signe réfère aussi à ‘personne âgée’; ‘père ’qui est exprimée avec

trois variantes de configurations manuelles () qui

touchent le menton. De façon générale, il désigne ‘homme’. La

configuration manuelle  sur la poitrine ainsi que sa variante

réalisée également sur la poitrine mais avec la configuration manuelle

 désigne ‘mère’. Si le premier a pour signification initiale ‘femme’,

le second traduit de plus en plus le concept ‘mère’. On a aussi

‘frère/sœur ‘frère/sœur cadet(e). Le concept ‘famille’ est représenté

par les deux mains avec configuration manuelle  faisant un demi-

cercle dans l’espace. Il signifie aussi ‘ensemble, union, la même’.

4.3.2 La parenté dans les langues des signes émergentes

Concernant les langues des signes émergentes, la plupart ont un champ de termes assez réduit pour désigner les liens de parenté.

En PISL (Woodward 1978), les termes qui existent sont ‘mère’, ‘père’, ‘progéniture’ et ‘même’.

La langue des signes Kata Kolok (de Vos 2011) a des signes pour ‘mère’, ‘père’, ‘progéniture’, ‘grands-parents’ mais également ‘grand(e) frère/sœur’ et ‘petit(e) frère/sœur’.

Dans son étude sur la parenté dans la langue des Signes Inuit, Schuit (2014) a trouvé trois termes, ANCIENS, FRÈRE/SŒUR et

EPOUX/ÉPOUSE, très différent du système de la langue parlée en présence qui est beaucoup plus élaboré. Alors que dans la langue parlée Inuktitut la distinction du genre est faite pour les termes ‘père’ et ‘mère’, l'IUR n'a pas deux termes séparés pour exprimer ces notions. Le terme pour ‘oncle’ diffère selon qu'il est du côté paternel *akkak* ou du côté maternel qui est *angak* (Schuit 2014:58). Ces liens collatéraux n'ont pas de signes lexicaux en IUR où les personnes correspondantes sont désignées généralement par leur nom respectif. Comme on peut le voir, l'IUR et l'Inuktitut ont des stratégies différentes dans l'expression de la parenté.

On remarque que les langues des signes établies et les langues des signes émergentes ont en commun la macro-fonctionnalité des signes. Quand nous parlons de macro-fonctionnalité ici, nous nous référons au fait que les signes qu'on a dans la terminologie de la parenté ont d'autres significations en dehors du domaine de la parenté. Elle se manifeste dans l'utilisation des termes génériques du genre HOMME et FEMME pour désigner certains termes de parenté, ou encore à l'existence de signes possédant une autre signification, mais qui sont associés à la parenté comme le signe de MÊME qui désigne ‘frère’/ ‘sœur’. Cependant, la prise en compte de ces signes comme termes de parenté peut être réfutée comme dans l'IUR par Schuit (2014). Les raisons qui justifient ce fait sont les extensions que peuvent avoir ces différents termes. Pour Schuit (2014), les contextes dans lesquels HOMME peut être interprété comme PERE ne sont pas clairement expliqués dans les travaux de Wilkinson (2009). Une autre

raison du refus de ces termes concerne le fait de savoir si ces "termes de personnes" sont pris en compte dans les analyses des termes de parenté dans les langues orales.

Contrairement aux communautés respectives dans laquelle elles se trouvent et avec lesquelles elles partagent les mêmes réalités culturelles, les langues des signes émergentes ont un nombre de termes restreint.

Comme mentionné précédemment, l'environnement culturel dans lequel évolue la LaSiBo est le Dida. L'on peut logiquement s'attendre à une influence des structures de cette dernière sur la LaSiBo.

4.4 Résultats des données analysées pour la LaSiBo

4.4.1 Répertoire des signes pour la parenté

Dans cette section, les différents signes employés pour l'expression de la parenté seront présentés. Ces signes ont été identifiés sur la base de l'analyse du corpus mais également de nos observations sur le terrain de l'enquête. Pour les détails sur la description de la méthodologie, voir la section §2.4.3 du chapitre 2.

Ce sont au total 11 signes qui ont été répertoriés: HOMME, FEMME, ACCOUCHER, GRAND, PETIT, CONSANGUIN, MÊME, VIEUX_1, VIEUX_2, FAMILLE et UNION.

Le signe HOMME est représenté par l'index en forme de crochet et le pouce qui font un mouvement sur le menton (voir figure 4.2). Ce

mouvement peut être un frottement ou un simple toucher. La connotation liée à ce signe est la référence faite à la barbe.

Les deux mains, poings fermés sur la poitrine est le signe FEMME (figure 4.3). Ce signe est une métonymie qui se base sur une caractéristique de la femme pour la désigner. Ici cette caractéristique porte sur les seins.

Le signe pour ACCOUCHER est quant à lui réalisé avec le dos des deux mains qui glissent du ventre vers bas (voir figure 4.4).



Figure 4.2: HOMME



Figure 4.3: FEMME



Figure 4.4: ACCOUCHER

Deux signes différents permettent de désigner FRERE ou SŒUR. Dans le premier, le signe est réalisé avec deux doigts collés, en l'occurrence l'index et le majeur et est libellé CONSANGUIN comme illustré dans la figure 4.5. Le second signe est quant à lui réalisé avec les index des deux mains qui se collent, (voir figure 4.6) appelé MÊME.

La main, paume ouverte face au sol et qui a une hauteur atteignant relativement le dessus de la tête est le signe GRAND (figure 4.7) qui désigne le frère ou la sœur aîné(e). Le même signe mais dont la hauteur se trouve cette fois relativement au niveau de la poitrine est appelé PETIT (figure 4.8) et correspond aux cadets.



Figure 4.5: CONSANGUIN



Figure 4.6: MÊME

Il existe encore un autre procédé pour désigner le frère ou sœur cadet(te). La main, paume ouverte fait un mouvement en arrière allant vers le dos. Ce signe est appelé **DERRIÈRE**.



Figure 4.7: GRAND



Figure 4.8: PETIT

Deux signes différents permettent de traduire la notion de ‘personne âgée’ et dont on peut supposer qu’ils pourraient servir à désigner également ‘grands-parents’. Le signe de VIEUX_1 est réalisé avec une main qui exerce un petit mouvement de frottement sur les cheveux (figure 4.9) tandis que dans celui de VIEUX_2, la main forme un poing comme tenant un objet (une canne) et le buste est légèrement courbé (figure 4.10).



Figure 4.9: VIEUX_1



Figure 4.10: VIEUX_2

Les deux derniers signes identifiés sont ceux de FAMILLE et UNION. Pour le signe FAMILLE (figure 4.11), les paumes des mains convergent devant le signeur et se collent. Ce signe peut signifier des concepts comme ‘ensemble’, ‘réunir’.

Quant à UNION (figure 4.12), les index en forme crochet  sont mis l'un dans l'autre. Il traduit l'idée que le mariage représente deux personnes liées l'une à l'autre.



Figure 4.11: FAMILLE



Figure 4.12: UNION

Après la présentation des différents signes en LaSiBo dans l'expression de la parenté, la section suivante décrira à quels termes de parenté correspondent chacun des signes trouvés.

4.4.2 Les significations des différents signes

Les différents signes présentés dans le répertoire ci-dessus servent à exprimer les liens de parenté. Ils peuvent être employés indépendamment ou en combinaison pour un référent précis. Les termes de parenté observés dans la LaSiBo concernent les liens

linéaires, ‘père’, ‘mère’, ‘enfant’ et les liens collatéraux ‘frères’, ‘sœurs’, ‘grand(e)’/ ‘petit (e) frère’, ‘sœur’. D'autres concepts comme ‘famille’, ou les affinités ‘époux’ et ‘épouse’ sont également présentés. Dans le tableau 4.1 ci-dessous, nous présentons l'ensemble de la parenté exprimée par les signeurs de Bouakako dont la correspondance à un lien de parenté donné ne souffre d'aucun doute. Par exemple VIEUX_2 n'est pas présent dans le tableau dans la mesure où sa correspondance effective à ‘grand-père’ ou ‘grand-mère’ reste à vérifier. Les signes qui sont mis entre parenthèse signifient qu'on peut les laisser tomber.

Tableau 4.1: Vue d'ensemble des termes de parenté en LaSiBo

liens linéaires		
HOMME^ (ACCOUCHER), VIEUX_1 ‘père’		FEMME^(ACCOUCHER), VIEUX_1 ‘mère’
(ACCOUCHER)MÊME/CONSANGUIN ‘frère’ ou ‘sœur’		
(HOMME)^GRAND ‘frère aîné’	ego	(FEMME)^GRAND ‘sœur aînée’
(HOMME)^PETIT ‘frère cadet’		(FEMME)^PETIT ‘sœur cadette’
ACCOUCHER ‘enfant’		

liens affinaux	
UNION ‘mariage’	
HOMME^UNION ‘époux’	FEMME^UNION ‘épouse’

Deux options sont possibles pour l'expression de ‘père’. Dans la première, le signe HOMME est réalisé seul. Pour ce qui est de la

seconde, c'est une combinaison qui est faite. Ainsi, au signe HOMME s'ajoute celui d'ACCOUCHER. Celui-ci, d'après nos observations, semble être généralement utilisé dans des contextes où le signeur désire être plus explicite face à son interlocuteur. Le signe HOMME s'emploie quant à lui dans les contextes où les interlocuteurs ont au préalable des informations partagées. La nécessité d'être donc explicite ne s'impose pas.

Le procédé est identique pour l'expression de 'mère'. La différence se situe au niveau du genre féminin spécifié par FEMME qui est réalisé soit de façon indépendante ou en combinaison avec le signe ACCOUCHER comme illustré dans la figure 4.13.



Figure 4.13: MÈRE (FEMME^ACCOUCHER)

Le signe optionnel ACCOUCHER précédé d'HOMME ou FEMME dans l'expression de 'père' et de 'mère' n'a pas d'autres significations que 'père' et 'mère'. Ces deux notions peuvent être également

exprimées par le signe VIEUX_1 et pour lequel nous donnons plus de détails dans les pages suivantes de cette section.

Réalisé isolément (souvent une fois, ou avec un mouvement répétitif), ACCOUCHER prend alors le sens de ‘progéniture/enfant’. La distinction du sexe est rarement spécifiée ici. La séquence des gloses ci-dessous illustre bien cette affirmation.

(4.1) PRO-1 ACCOUCHER DEUX FEMME PETITE UN
HOMME BEBE UN

"J'ai deux enfants, une petite fille et un garçon encore bébé".

(LSCI_18).

Les enfants de mêmes parents, c'est à dire ‘frère’ ou ‘sœur’ peuvent être désignés à l’aide de deux procédés constitués de signes composés. Dans le premier procédé, le signe ACCOUCHER précède MÊME tandis que dans le second, ACCOUCHER est précédé de CONSANGUIN (figure 4.5). Cependant, les signes peuvent être également réalisés isolément sans être précédés de ACCOUCHER.

Concernant le signe CONSANGUIN, il a été relevé lors d'une causerie alors qu'il était utilisé pour désigner des personnes qui n'étaient pas frères et sœurs mais qui avaient des liens de parenté relativement proches. C'était lors d'une causerie spontanée avec camera en marche, entre l'équipe de recherche et les personnes sourdes de Bouakako. Un des membres de l'équipe avait demandé

pourquoi AC et DA qui s'apprécient vraiment, n'entretiennent pas de relation amoureuse. La réponse donnée par ZG était que ce n'était pas possible parce que les deux personnes en question ont des liens de sang:

(4.2) NEG INDEX_a INDEX_b CONSANGUIN

"Ce n'est pas possible, elle et lui ont des liens de sang".

(LSCI_18).

Le signe CONSANGUIN sert donc à désigner des personnes ayant des liens collatéraux.

L'ordre de naissance des frères et sœurs est spécifié. Une distinction est faite entre l'aîné(e) et le/la cadet(te). Cette distinction est marquée par les signes GRAND et PETIT. Pour désigner 'grand frère', par exemple, on a la combinaison d'un premier élément, HOMME qui est suivi du second, GRAND tout comme dans celui de 'grande sœur' où les combinaisons sont FEMME et GRAND comme l'illustre la figure 4.14. Le processus est identique pour désigner le frère ou la sœur cadette (te) (voir figure 4.15). Les deux procédés partagent un point commun. En présence des signes GRAND ou PETIT, les signes ACCOUCHER^MÊME qui désignent initialement 'frère' ou 'sœur' peuvent disparaître. La spécification du genre HOMME/FEMME peut être également abandonnée, non pas par impossibilité de combinaison, mais par un choix d'expression; on a alors une forme réduite. D'une manière générale, lors des interactions,

ce sont les formes réduites GRAND ou PETIT qui sont fréquentes. Le contexte et les connaissances des interlocuteurs favorisent la compréhension du référent dont il s'agit.



Figure 4.14: GRANDE SŒUR (FEMME^GRAND)



Figure 4.15: PETIT FRÈRE (HOMME^PETIT)

La séquence de signes ci-dessous permet de mettre en exergue ce processus.

(4.3) VIEUX_1 ACCOUCHER IND UNE FOIS PRO-1 FEMME
GROS GRANDE...PRO-1 PETIT QUATRE

"C'est l'enfant de ma mère qui est enterrée ici. La grosse est ma sœur aînée et moi, le quatrième petit frère".

(LSCI_50).

Quant à l'autre procédé pour exprimer les liens collatéraux 'frère/sœur' cadet(te) (figure 4.16), DERRIERE, il peut être interprété littéralement comme 'fille ou garçon venant derrière' ou 'personne née après soi'. Le signe a été aperçu deux fois dans le corpus. Sa particularité est que les fois où il est apparu, il faisait référence au

signeur lui-même. Autrement dit, dans son contexte d'utilisation, il fait référence au cadet du signeur et non à celui d'une autre personne. Ce signe est très peu utilisé et nous ne l'avons remarqué que quelques rares fois dans les échanges quotidiens. Lors de ses apparitions, il a été réalisé en étant précédé par la marque du genre HOMME et FEMME et en contexte lié à la parenté.



Figure 4.16: PETITE SŒUR_2 (FEMME^DERRIERE)

Pour ce qui est des autres liens collatéraux ‘cousin/cousine’, ‘oncle/tante’, ‘neveu/nièce’ nous n'avons pas remarqué des signes dédiés à ces concepts. Ceci pour la simple raison que les signeurs n'ont pas assez communiqué sur ce sujet. Il n'a pas non plus été observé un terme pour spécifier les ‘grands-parents’. Cependant, l'hypothèse que nous émettons est que cette notion peut être exprimée par les mêmes que ceux qui servent à désigner ‘personne âgée’. On a deux signes pour cette notion. Ce sont VIEUX_1 où allusion est faite

à la couleur des cheveux des personnes âgées par un frottement de la main sur les cheveux et VIEUX_2 (voir figure 4.10) qui traduit l'image d'une personne âgée qui marche avec une canne. Ces signes peuvent être précédés de ceux spécifiant le genre HOMME et FEMME.

Cependant, VIEUX_1 est un signe dont se servent également certains signeurs pour faire référence à 'père' et 'mère' comme on peut le remarquer dans l'exemple 4.3 ci-dessus dans lequel il désigne 'mère' contrairement à VIEUX_2 qui de par les remarques faites, exprime l'idée d'une personne âgée.

Des signes traduisant d'autres notions de la parenté ont été relevés. Parmi ces termes, la notion de 'famille' qui est exprimée par le signe labellisé FAMILLE (figure 4.11). Il ne recouvre pas seulement la famille nucléaire mais toutes les personnes ayant des liens de consanguinités. Dans d'autres contextes, ce signe traduit le concept 'ensemble', 'union'.

Le terme de 'jumeaux' est exprimé par la répétition du signe BEBE de chaque côté des mains. Le même mouvement est d'abord effectué sur la main gauche et ensuite sur la main droite ou inversement.

Pour les liens d'affinité, un signe exprimant la notion de relation amoureuse (exemple: mariage ou la vie en couple) existe. Il s'agit du signe UNION. Une séquence telle que :

(4.4) PRO-1 PRO-2 UNION peut être interprétée comme

"Je souhaite avoir une relation amoureuse avec toi"

(LSCI 16_S01).

Lorsque le signe UNION est précédé d'HOMME ou FEMME, il désigne respectivement 'époux' ou 'épouse'. Cependant, ces notions ne sont pas toujours exprimées par la forme combinée. Elles peuvent se limiter aux signes HOMME et FEMME pris indépendamment. En plus de 'époux' et 'épouse', UNION peut traduire l'idée de 'meilleur ami' ou 'ami inséparable'.



Figure 4.17: EPOUSE (FEMME^UNION)

Les terminologies de la parenté est un des aspects sur lesquels la variation entre les signeurs est négligeable. Tous utilisent les mêmes termes pour exprimer les mêmes référents. Il a été cependant donné de voir une variation. Celle-ci concerne l'utilisation du signe VIEUX_1 pour faire référence à 'père' ou à la 'mère'. Ce procédé a été observé avec deux signeurs lorsqu'ils parlaient de leurs parents. L'un fait

référence à ses deux parents tandis que l'autre l'utilise souvent uniquement pour désigner son père à lui. Bien que n'ayant pas l'habitude de spécifier le genre, des caractéristiques permettent de savoir s'il s'agit du père ou de la mère pour le premier signeur. D'abord, cette dernière a effectivement des cheveux blancs et le second fait qui la caractérise est un problème optique. Elle a perdu la vue depuis quelques années. Ces deux facteurs sont toujours exprimés, ce qui facilite la compréhension. Quant à son père, je ne l'ai pas connu. Il est donc difficile de savoir s'il avait également des cheveux blancs. Mais la caractéristique différentielle est celle du signe de MORT, effectué avec un mouvement de la tête en arrière, yeux fermés. Ainsi donc, VIEUX_1 suivi de AVEUGLE (2 index sur les yeux) et VIEUX_1 suivi de MORT désignent respectivement sa 'mère' et son 'père'. Il n'utilise ces signes que pour ses parents et non ceux des autres.

L'expression des liens de parenté est bien présente dans la LaSiBo à travers différents signes comme observé dans les résultats mentionnés ci-dessus. Celle-ci peut se faire à partir d'un seul signe ou de la composition de deux signes. Dans le contexte où deux signes sont en combinaison, le signe spécifiant le genre HOMME ou FEMME est presque toujours exécuté en position initiale. Par exemple, un "vieil homme de sexe masculin" sera désigné par la séquence HOMME^VIEUX_2.

4.4.3 Le processus de composition des signes pour la parenté

Dans le répertoire des signes pour exprimer la parenté en LaSiBo, certains peuvent se combiner pour désigner une notion donnée. Les signes combinés deviennent alors une unité lexicale indépendante. Dans leurs échanges quotidiens, c'est l'usage d'un seul signe qui est courant par rapport au procédé de signes composés. Pourtant, la stratégie de la composition permet de traduire sans ambiguïté les liens de parenté en LaSiBo. Le signe FEMME suivi d'ACCOUCHER, par exemple, n'a pas d'autres significations que celle de 'mère'. Les notions de parenté identifiées et qui peuvent être réalisées par deux signes combinés sont entre autres:

1. 'père': HOMME^ACCOUCHER
2. 'mère': FEMME^ACCOUCHER
3. 'frère/sœur' aîné (e)/cadet(e): HOMME/FEMME^GRAND/PETIT
4. 'époux/épouse': HOMME/FEMME^UNION

Les exemples présentés ci-dessus permettent d'affirmer que dans un processus de combinaison, c'est toujours HOMME ou FEMME qui est en position initiale. Pour ce qui est de ACCOUCHER, il peut apparaître avec des signes tels que HOMME, FEMME, PRO-1, MOIS et UN. Dans ses contextes d'apparitions, il peut être placé en position initiale ou finale.

Dans cette partie nous avons pu voir le fonctionnement dans la terminologie de la parenté où apparaissent certaines combinaisons. Dans ces combinaisons, l'on est libre d'utiliser ou non les spécifications pour éviter une ambiguïté et aussi la possibilité de laisser tomber la tête de la construction (HOMME / FEMME) dans le cas de GRAND/PETIT parce que ces derniers sont utilisés seuls pour frère et sœur dans le contexte de la parenté. Ces propriétés montrent que les termes ne sont pas lexicalisés, et se présentent plus comme des propositions relatives que des composés.

Tous les signes pris individuellement sont sujets à une apparition dans d'autres domaines sémantiques en plus de celui de la parenté. Dans la section suivante, les incidences des différentes significations des signes de la parenté ont été observées et calculées en considérant la distribution des autres signes qui apparaissent avec un terme supposé de parenté. Les contextes et la connaissance du milieu ont été déterminants pour dissiper les doutes qu'il pouvait y avoir.

4.4.4 Usages des signes pour la parenté et la non parenté

L'analyse du corpus et nos observations montrent les signes pour l'expression de la parenté en LaSiBo. D'abord, on pourra observer que ceux-ci ne sont pas lexicalisés, ensuite que les signes ont une sémantique assez vaste et que leur interprétation repose sur le contexte. On note aussi la tendance à référer à des personnes avec des noms plutôt qu'avec des termes génériques. L'élicitation révèle la possibilité d'expression mais le corpus en montre l'utilisation réelle et

permet par la même occasion de voir que les signes répertoriés, bien qu'ayant de façon générale une sémantique vaste comme mentionné précédemment, en LaSiBo, ils convergent vers le domaine de la parenté et sont donc d'un intérêt central pour une étude de la terminologie de la parenté.

Certains aspects importants méritent une attention particulière. Par exemple, la question de savoir dans quelle mesure des signes sont utilisés à la fois comme des termes de parenté et de non-parenté ou des termes génériques de personnes. Un autre aspect qui attire l'attention porte sur les similarités et différences de la LaSiBo avec le Dida et les autres langues des signes.

Pour l'expression des liens linéaires 'père', 'mère' avec combinaison de signes comme dans la séquence HOMME[^] ACCOUCHER, le second signe, c'est-à-dire ACCOUCHER, est facultatif. Le processus de combinaison pour 'père' et 'mère' est très peu utilisé par les signeurs malgré le fait qu'il ne dénote qu'un sens et donc très pertinent et ne favorise pas d'ambiguïté. Les raisons qui guident ce choix de la suppression du second élément pour ne garder que les signes HOMME/FEMME sont difficiles à expliquer. Il en est de même pour les signes GRAND, PETIT et CONSANGUIN.

Les signes pour désigner des liens collatéraux comme 'oncle', 'tante', 'cousine', 'neveu' et 'nièce' n'ont pas été observés. L'absence de ces notions est due au fait qu'elles n'ont généralement pas fait l'objet de discussions dans leurs différents échanges. Cependant, selon

des observations faites, le signe CONSANGUIN peut permettre de faire référence à ces notions.

L'interprétation des signes pour les liens de parenté en LaSiBo dépend fortement du contexte.

Dans cette section, il est question de présenter les notions qui correspondent aux signes qui ont été utilisés pour la parenté comme HOMME, FEMME, ACCOUCHER, MÊME, GRAND et PETIT et leurs différentes occurrences. C'est sur la base du corpus annoté de la LaSiBo ajoutés aux observations faites sur ce sujet que nous avons pu étudier les fréquences avec lesquelles ces signes apparaissent pour des significations liées à la parenté ou non.

Dans le corpus analysé, le nombre d'occurrences du signe HOMME est 114. Il se réfère à quatre concepts qui sont 'homme' en tant qu'être humain masculin, 'père', 'époux' et 'frère'. La sélection s'est faite sur la base des contextes dans lesquels le signe apparaît, soit simplement soit en composition avec un autre signe comme expliqué en 2.2.4. Par exemple, la forme combinée HOMME^ACCOUCHER a été observée quatre fois sur les 114 apparitions d'HOMME tandis que la combinaison HOMME^PETIT n'apparaît qu'une fois. Il en ressort que dans 45% des cas, le signe fait référence à 'être humain masculin' en général, suivi de la notion de 'père' qui a un score de 41%. Les autres significations telles que 'époux' et 'frère' représentent respectivement 13 et 1% comme le montre le tableau 4.2.

Tableau 4.2: Incidences et significations du signe HOMME

Sens	Incidences	Fréquences relatives
homme	51	45%
père	47	41%
époux	15	13%
frère	1	1%
Total	114	100%

Tout comme le signe HOMME, celui de FEMME correspond également à quatre concepts que sont ‘femme’ en tant que ‘être humain féminin’, ‘épouse’, ‘mère’ et ‘sœur’ (voir tableau 4.3). Le nombre total d'apparition dans le corpus est de 92. Ce signe désigne dans la majorité des cas un ‘être humain féminin’ avec un score de 48%. La deuxième place est occupée par ‘épouse’ avec 20%. Viennent ensuite ‘mère’ qui représente 17% et ‘sœur’ avec 15% dans les différents contextes d'apparitions.

Tableau 4.3: Incidences et significations du signe FEMME

Sens	Incidences	Fréquences relatives
femme	44	48%
épouse	18	20%
mère	16	17%
sœur	14	15%
Total	92	100%

Quant au signe ACCOUCHER, il a un champ sémantique assez restreint. Deux significations sont possibles et celles-ci sont distinguées par le contexte comme le montrent les exemples 4.5 et 4.6 ci-dessous. Soit il désigne ‘enfant’ en tant que progéniture, soit il décrit le concept d'une femme en train d'enfanter comme indiqué dans le tableau 4.5. Le nombre de fois que ce signe apparaît est 53 et dans la plupart des situations le référent désigné est ‘enfant’ comme l'atteste son pourcentage qui est de 92%. Aussi bien les femmes que les hommes se servent de ce signe. Dans le reste des cas, c'est-à-dire 8% seulement, il exprime l'idée de "donner naissance". Les exemples ci-dessous permettent d'étayer les arguments. Dans le premier, il s'agit d'une personne qui n'a pas d'enfant tandis que dans le second, le sujet porte sur une personne décédée en donnant naissance.

- (4.5) PRO-3 ACCOUCHER NEG
"Il n'a pas d'enfants."

(LSCI_18).

- (4.6) PRO-1 FEMME ALLER INDEX (en direction de Hiré)
FEMME ACCOUCHER MOURIR
"Ma mère est allé à Hiré, où une femme est décédée pendant l'accouchement."

(LSCI_18).

Tableau 4.4: Incidences et significations du signe ACCOUCHER

Sens	Incidences	Fréquences relatives
enfant	49	92%
naître	4	8%
Total	53	100%

Le signe étiqueté MÊME a un champ sémantique qui s'étend sur trois notions, à savoir 'ami', 'frère/sœur' et 'même' pour parler en termes de similarité d'un objet ou d'une situation donnée. Comme le montre le tableau 4.5 ci-dessous, ce signe a 32 apparitions pour désigner les différents concepts mentionnés précédemment. 21 des signes soit 66% réfèrent au concept 'ami' alors que dans 28% des cas, il désigne 'frère' ou 'sœur'. La notion de similarité est la moins représentative puisqu'elle n'apparaît que dans 6% des cas.

Tableau 4.5: Incidences et significations du signe MÊME

Sens	Occurrences	Fréquences Relatives
Ami	21	66%
Frère/sœur	9	28%
Même	2	6%
Total	32	100%

Tout comme les signes précédents, les significations possibles des contextes d'apparitions de GRAND et PETIT ont été analysées. Ils désignent soit le frères et sœurs aîné(e)s ou cadet(te)s. Ils servent également à faire référence à la taille relative d'une personne ou d'un objet. En plus des deux concepts cités, la notion 'enfant' opposée à une personne adulte est exprimée par PETIT.

Pour le signe GRAND par exemple, son incidence totale est 48 dont 31, soit 65%, expriment l'idée de 'frères ou sœurs aînés' tandis que dans 35% des situations, le signe désigne une taille relative d'une personne ou d'un objet (voir tableau 4.6). GRAND peut aussi référer à une personne adulte comme il a été donné de voir dans mes observations personnelles.

Tableau 4.6: Incidences et significations du signe GRAND

Sens	Occurrences	Fréquences Relatives
Grand(e)frère/ sœur	31	65%
Taille	17	35%
Total	48	100%

La situation est similaire pour le signe PETIT avec ses 55 apparitions, 43, soit 78%, désignent également le concept de 'frères et sœurs cadets' alors que 18% des significations réfèrent à la 'taille' plus ou

moins réelle d'une personne ou d'un objet. Dans seulement 4% des cas, il désigne un enfant par opposition à un adulte (voir tableau 4.7).

Tableau 4.7: Incidences et significations du signe PETIT

Sens	Occurrences	Fréquences relatives
Petit(e) frère/sœur	43	78%
taille	10	18%
enfant	2	4%
Total	55	100%

Les signes pour exprimer la parenté servent également à référer à d'autres réalités comme on a pu le voir ci-dessus dans les différents tableaux. Cette section à travers une petite étude de l'usage a permis de montrer les significations dans les domaines autres que la parenté dont se rapportent la plupart des signes comme HOMME, FEMME, ACCOUCHER, GRAND, PETIT et MÊME. Au regard de tout ce qui précède, nous pouvons remarquer qu'il y a un résultat assez équilibré quant à l'appartenance ou non au domaine de la parenté des six termes étudiés. Trois des signes, c'est-à-dire HOMME, FEMME et MÊME, expriment beaucoup plus des concepts de la non parenté alors que pour les trois autres, ACCOUCHER, GRAND et PETIT, expriment en premier lieu, la parenté.

4.5 Comparaison de la LaSiBo avec le Dida

Les propriétés marquantes de la terminologie de la parenté en Dida sont 1) la distinction des âges relatifs pour le frère et la sœur comme dans *nojri kado/ptiliɔ* qui signifie respectivement ‘grand/petit frère’, 2) la distinction des termes ‘oncle’ et ‘tante’ à travers la ligne du père et de la mère, 3) la distinction faite entre le cousin paternel et maternel et dont les termes du premier (cousin paternel) sont identiques à ceux utilisés pour frère et sœur (*nojri* et *nĩwonɔ̃*), 4) le fait d'avoir un terme spécifiant l'appartenance à un père et une mère identique ou pas. La LaSiBo est similaire au Dida, notamment au niveau du point 1 où ces notions sont désignées par les signes GRAND et PETIT. Pour les autres points, nous n'en savons pas grand-chose. Il n'y a pas de points dans lesquels la LaSiBo diffère du Dida dans les termes structurels/conceptuels. Le concept ‘tante’ est exprimé par FEMME^ACCOUCHER^MÊME en LaSiBo, ce qui est parallèle à l'expression qui est en usage en Dida mère-sœur. Le cadre conceptuel pour la parenté ne diffère pas entre le Dida et la LaSiBo. En plus, les propriétés structurelles de l'expression de la parenté sont parallèles dans ces deux langues.

Une autre similarité que se partagent la LaSiBo et le Dida est la rareté de l'utilisation des termes "celui qui vient après ou né après" pour exprimer le ‘frère/sœur cadet(e)’.

4.6 Signes macro-fonctionnels: Termes de parenté ou non

Il est courant de constater que les signes HOMME et FEMME dont la signification de façon générale traduit les notions de ‘homme’ et ‘femme’ désignent des termes de parenté comme ‘père’ et ‘mère’. C'est une donnée perceptible dans les langues des signes émergentes. Cependant, elle est aussi constatée dans certaines langues des signes établies telles que celles de Namibie, du Kenya, du Brésil, de la Tanzanie (Wilkinson 2009) ou encore de la Mongolie (Geer 2011). Une autre des caractéristiques des langues des signes émergentes pour la parenté est l'usage des signes MÊME, GRAND et PETIT. Différentes approches ont été choisies par les auteurs à l'égard de ces signes. S'ils sont inclus dans leurs analyses comme termes de parenté par certains (Nyst 2007; Wilkinson 2009), ils sont exclus par d'autres comme Schuit (2014) pour le fait que ces signes possèdent plusieurs autres significations. Nous pensons pour notre part que la macro-fonctionnalité des signes ne saurait justifier leur exclusion du fait que tous les termes de parenté même dans les langues parlées ne sont que des mots. Autrement dit, chacun d'eux peut se comprendre dans plusieurs sens selon l'environnement social ou le contexte de son utilisation. Le terme ‘famille’ par exemple peut se comprendre comme famille nucléaire ou étendue. En français, on a des termes comme "mon garçon" ou "mon homme" pour traduire respectivement ‘fils’ et ‘époux’. Ce que l'on observe en langue des signes est à rapprocher du français. Ainsi donc, même si les différents signes observés sont macro fonctionnels, ils n'ont pas d'incidence sur la valeur ou le sens

qu'on lui attribue dans la parenté. Il convient juste de les considérer comme des stratégies communes aux langues des signes qui les utilisent.

Pour notre part, ce qui nous intéresse le plus est l'étude de la structure des terminologies de la parenté en LaSiBo. La question par exemple de savoir si HOMME^GRAND 'grand frère' est un terme de parenté ou non n'est pas indispensable pour une étude sur la structure des terminologies de la parenté parce que l'observation fondamentale est qu'il existe des moyens, ou des méthodes, qui permettent de parler de 'grand frère'. Par ailleurs, lorsqu'il s'agit de parler de frère et sœur en LaSiBo, le genre et l'âge relatif sont spécifiés.

Puisque tous les signes utilisés pour exprimer la parenté en LaSiBo ont également une signification qui n'est pas liée à la parenté, il est intéressant d'établir dans quelle mesure la parenté occupe une position centrale dans la signification de ces expressions.

Les considérations suivantes sont importantes: Une expression comme HOMME^GRAND peut être considérée comme une unité lexicale, comme un composé, parce que le sens de 'frère aîné' est une spécialisation sémantique spécifique qui n'est pas prévisible à partir de 'grand' et 'homme'. La combinaison d'HOMME^GRAND apparaît dans le corpus 48 fois et dans la majorité des cas (31), il réfère à 'frère aîné'.

Les composés constitués par exemple d'HOMME^ACCOUCHER ou FEMME^ACCOUCHER ont des significations lexicales parce qu'ils réfèrent uniquement à la parenté. Cependant,

tous les éléments des composés apparaissent le plus souvent seuls, en dehors de la forme composée. Dans ces cas, leurs significations peuvent exprimer la parenté ou pas (généralement, les concepts exprimés sont leurs gloses respectives). Une analyse de leur apparition dans les discours spontanés, comme représentée dans le corpus de la LaSiBo, révèle que certains de ces signes sont principalement en lien avec la parenté. C'est le cas de HOMME, par exemple, qui dans plus de la moitié des cas de ses occurrences dans le corpus, et également dans nos observations, a un sens de parenté; ou encore celui de ACCOUCHER qui fait référence à 'enfant' en tant que progéniture. D'autres signes qui n'ont pas leur signification liée à la parenté ont été trouvés. C'est le cas de MÊME dont la signification porte sur la 'similarité'.

On peut remarquer que la macro-fonctionnalité est observée aussi bien dans les langues des signes de grandes que de petites communautés pour l'expression de la parenté. Il est donc possible de suggérer que la macro-fonctionnalité comme un facteur qui est une question de degré: plus en langues des signes que dans les langues parlées, plus dans les langues des signes émergentes que celles qui sont établies.

4.7 La LaSiBo et la typologie des termes de parenté dans les langues des signes

On peut constater que les terminologies des liens de parenté en LaSiBo s'articulent sur deux générations distinctes: les parents et les

enfants avec spécification du genre pour ‘père’ et ‘mère’ comme dans la plupart des langues des signes étudiées par Woodward (1978).

Les contextes dans lesquels VIEUX_1 et VIEUX_2 apparaissent en LaSiBo ne permettent pas d'affirmer qu'ils réfèrent aux ‘grands-parents’. Ils apparaissent généralement quand le sujet porte sur une personne âgée. Il faut noter que les deux signes pour ‘personnes âgées’ c'est-à-dire VIEUX_1 et VIEUX_2 peuvent être combinés pour exprimer également ‘personne âgée’ et par ricochet, ‘grands-parents’.

Des caractéristiques trouvées en LaSiBo ont été observés dans certaines langues des signes établies.

4.7.1 Comparaison avec les langues des signes établies

La LaSiBo partage des similarités avec des langues des signes établies. Dans les langues des signes du Kenya (KSL), de Namibie, de la Tanzanie (LAT) et de l'Ouganda (USL), les termes de parenté sont principalement construits sur la base des signes HOMME et FEMME (Wilkinson 2009). Dans ces langues, HOMME est employé aussi bien pour "être humain masculin" que pour ‘père’ ‘frère’, ‘époux’ ‘grand-père’ ou même ‘oncle’. Tout comme HOMME, le signe FEMME a également un domaine sémantique large.

La juxtaposition des signes HOMME ou FEMME et ACCOUCHER est également observée dans la Langue des Signes de l'Ouganda (USL) pour les significations ‘mère’ et ‘père’, même si on remarque une légère différence avec la LaSiBo, notamment pour la notion de ‘père’. Dans ce signe en USL, la forme de la main pour

HOMME, initialement réalisée avec l'index et le pouce, subit une modification phonologique en utilisant le poing fermé (Wilkinson 2009) contrairement à la LaSiBo où ce phénomène n'a pas été observé. En USL le signe pour 'mère' est obtenu par une construction juxtaposée d'ACCOUCHER suivie de FEMME comme on procède dans la LaSiBo.

L'un des signes en LaSiBo pour désigner les personnes âgées, et pouvant être interprété comme 'grands-parents', VIEUX_1 (figure 3.9) est le même que celui qu'on a dans la langue des signes du Kenya et il sert à exprimer la notion de 'grands-parents' (Wilkinson 2009).

D'autres langues des signes utilisent également le procédé de juxtaposition du genre et du signe ACCOUCHER mais pour une signification différente. Dans les langues des signes de Bulgarie, Hong Kong (HKSL) et Israël (ISL), ces signes réfèrent à la notion 'enfant' ou 'progéniture' (Wilkinson 2009). En HKSL par exemple, la construction ACCOUCHER^FEMME/HOMME désigne 'fille/fils' (Wilkinson 2009). Il en est de même pour les concepts 'époux' et 'épouse' en HKSL qui suivent comme en LaSiBo le même procédé de juxtaposition, avec comme élément la distinction du genre et le concept de 'mariage'.

La signification du signe CONSANGUIN en LaSiBo est similaire à celui de COLLATERAL-RELATIVE (parent collatéral) en Langue des Signe d'Argentine (Massone et Johnson 1991). Ils désignent tous les parents collatéraux et les personnes proches qui ont des liens affinaux.

L'AdaSL a des signes qui permettent de s'exprimer sur la parenté. On a entre autres des concepts comme 'grands-parents' réalisé par un frottement sur les cheveux accompagné du mouthing BLANC en langue akan. Ce signe réfère aussi à 'personne âgée'. La notion 'père' est exprimée avec trois variantes de configurations manuelles



() qui reposent tous sur le contact avec le menton et qui

désigne également de façon générale 'homme'. La configuration

manuelle  sur la poitrine ainsi que sa variante réalisée également

sur la poitrine mais avec la configuration manuelle  désigne 'mère'

mais aussi 'femme'. On a aussi 'frère/sœur' réalisé par un

mouvement de la main avec la configuration . Le sens initial de ce

signe est 'même' et désigne aussi le concept 'cousin'. La

configuration manuelle  faisant un mouvement à l'arrière vers le

dos désigne frère/sœur cadet(e). Ce signe est copié sur le terme Akan

dont la signification de frère/sœur cadet(te) est 'enfant d'après ou de

derrière'. Cette expression est en usage dans certaine langue de Côte

d'Ivoire comme en Agni (ISO 639-3) où on a *sl ba* (*derrière enfant*)

pour frère ou sœur cadet(te). Le concept 'famille' est représenté par

les deux mains avec configuration manuelle  faisant un demi-cercle dans l'espace. Il signifie aussi 'ensemble, union, la même'.

Comme différence principale, on peut noter que la LaSiBo ne dispose pas d'un seul signe dédié à la parenté. En fait, tous les termes sont désignés par des signes macro fonctionnels.

Un autre aspect qui caractérise les langues des signes établies est l'usage de l'initialisation comme mentionné pour l'ASL-CI à l'exception de l'AdaSL qui bien qu'établie n'est pas utilisée dans l'éducation. La stratégie de l'initialisation donne l'avantage de pouvoir s'exprimer sur plusieurs termes de la parenté.

4.7.2 Comparaison avec les langues des signes émergentes

Pour les termes de parenté, la LaSiBo se comporte comme les autres langues des signes émergentes. D'abord le nombre restreint de termes comparé aux langues de la communauté environnante. Selon l'hypothèse de Woodward, dans les petites communautés de langue des signes, il n'y a pas de motivation pour développer un système plus élaboré de termes de parenté en ce sens que les membres de la parenté peuvent être aisément référés individuellement. Les signes pour la parenté sont employés dans d'autres domaines sémantiques. C'est l'exemple de HOMME qui traduit soit le genre masculin, soit 'père', 'frère' ou 'époux' soit encore MÊME, dont le domaine sémantique recouvre les notions de 'similarité', les liens collatéraux, ainsi que les liens d'amitié. L'ordre de naissance est également spécifié par PETIT

et GRAND pour respectivement le ‘frère’ ou la ‘sœur’ cadet (te) de Vos 2012; Schuit 2014).

Une autre des caractéristiques dans certaines langues des signes émergentes, c'est l'absence de termes spécifique pour les liens collatéraux comme ‘oncle/tante’, ‘cousin/cousine’ et ‘neveu/nièce’ (Woodward (1978); de Vos (2011); Schuit (2014)). La LaSiBo semble également avoir un signe, CONSANGUIN qui est apte à résumer ce type de liens, étant donné qu'il permet de faire référence à une personne avec qui sont partagées des liens de sang. Cependant, du fait de sa rareté dans ce contexte, nous pouvons dire qu'en pratique, les signes pour ces notions sont absents.

4.8 Résumé et conclusion

Les données de la LaSiBo sont comparées aux termes trouvés en Dida et dans d'autres langues des signes notamment celles qui évoluent dans les mêmes conditions qu'elle. Il ressort que les similarités sont beaucoup plus importantes avec les langues des signes émergentes étudiées. Pour exprimer les concepts de la parenté, la LaSiBo utilise les constructions suivantes:

1. Les compositions des signes HOMME/FEMME^ACCOUCHER. Ces compositions sont les seules qui traduisent uniquement les concepts de la parenté.
2. Des items non composés qui peuvent être utilisés pour faire référence à des concepts aussi bien de la parenté que la non-parenté. Ce sont entre autres, HOMME, FEMME, MÊME.

3. Les formes composées sont rares.
4. Les formes non composées sont les plus fréquentes.
5. L'analyse des significations des formes non composées dans le corpus révèle que certaines d'entre elles sont principalement utilisées pour exprimer la parenté comme c'est le cas de ACCOUCHER, GRAND, PETIT tandis que d'autres ne le sont pas par exemple HOMME, FEMME, MÊME.

L'essentiel de ce qu'on peut retenir sur une comparaison spécifique des données de la LaSiBo et l'AdaSL est que la macro-fonctionnalité des signes pour exprimer la parenté est observée dans ces deux langues. Cependant, on note quelques différences. En effet, l'AdaSL a deux signes dont les interprétations ne sont liées qu'à la parenté. Ce sont, PETIT FRERE ou PETITE SŒUR qui spécifie l'âge relatif des enfants nés de mêmes parents (Nyst 2007:100) et la variante avec la configuration manuelle érodée du signe FEMME qui devient un signe dédié à 'mère'. En outre, la configuration manuelle  utilisée dans

les signes pour 'progéniture' et 'enfant' semble indiquer la tête d'un être humain. Contrairement à l'AdaSL, tous les signes sont macro-fonctionnels en LaSiBo donc pas de signes stables. Cependant, c'est la stratégie de composition qui permet d'obtenir les notions de parenté dans cette langue, par exemple les signes HOMME^ACCOUCHER pour 'père' ou FEMME^ACCOUCHER pour 'mère'.

La LaSiBo est similaire à d'autres langues des signes émergentes (Woodward 1978; Shuman 1980; de Vos 2012; Schuit

2014) qui ont elles aussi un nombre restreint de signes dédiés à la parenté mais aussi la macro fonctionnalité des termes tels que HOMME et FEMME pour ne citer que ceux-là.

Dans tous les cas, que ce soit en LaSiBo qu'en AdaSL ou encore d'autres langues des signes émergentes, on remarque cette tendance du nombre restreint de signes et du principe de la macro-fonctionnalité. Ces phénomènes peuvent être reliés au fait qu'elles évoluent dans des petites communautés où tous se connaissent et peuvent se désigner facilement par un mouvement de pointage ou par les noms des uns et des autres. Ceci ne favorise pas la nécessité de créer des signes lexicaux pour s'exprimer sur les liens de parenté. On peut abonder dans le même sens que Woodward (1978) en émettant l'hypothèse que dans ce type de communautés, il est possible de créer ou développer des signes plus complexes pour exprimer ces notions de parenté mais les signeurs n'en éprouvent pas le besoin de le faire.